

Chaque pas que je fais résonne à mes oreilles, telle la cloche de mon village dans mes pensées.

Chaque inspiration que mes poumons arrivent encore à produire rappellent la sciatique que le travail à la ferme m'a fourni.

Chaque battement de cœur me rappelle ceux, si minuscules, que produit ma fille nouvelle-née quand je la tiens contre moi.

Et quand le visage de ma femme apparaît, je secoue la tête pour reprendre mes esprits, le brouahaha de la bataille me revient alors, comme lorsqu'on sort la tête de la rivière. Les cris de douleur, les roulements de tambour, et ce claquement insupportable que produit la baliste quand elle tire son trait, semant la terreur dans nos rangs. Les mercenaires recrutés pendant la traversée de la Temerya ont été les premiers à fuir, ceux-là même qui se gaussaient de nous, pauvres paysans inaptes à la guerre, sachant à peine tenir une épée dans le bon sens.

Un rictus déforma mon visage, je devrais faire pareil, me dis-je, à quoi bon se battre ici, je ferais mieux de défendre mes terres et ma famille directement chez moi, au moins je reverrai les merveilleuses boucles brunes de Mélinda.

Je glisse dans le sang et la boue, et me retrouve nez à nez avec un Nilfgardien aussi perdu que moi, il est à peine sorti de l'enfance me dis-je en enfonçant mon épée émoussée dans son coup après avoir esquivé son revers maladroit.

Clac. Un autre tir de baliste. Des cris et de la douleur, au moins sont-ils encore en vie s'ils ont la force de crier.

On ne voit pas à trois pas, je pense à ma grosse vache qui devrait pas tarder à mettre bas, elle m'a toujours donné de magnifiques veaux celle là. Qu'es-ce qu'elle penserait de nos guerres si elle les comprenais ...

Un autre Nilfgardien apparaît, il tiens une énorme masse de guerre et m'a repéré, il me court dessus et je me prépare à l'impact quand une flèche se fige dans son oeil droit. Un elfe me fait un signe de tête avant de se retourner en encochant une nouvelle flèche. Sont bien utiles ceux là au moins, ils savent tirer à l'arc, on peut pas le leur tirer.

Clac. L'elfe n'est plus, emporté tel un fétu de paille et sûrement empalé quelques centaines de mètres plus loin. Le son est proche maintenant.

Quand j'étais plus jeune, j'ai pensé un moment à devenir ingénieur, j'adorais travailler au moulin et faire fonctionner tous ces mécanismes qui s'emboîtaient parfaitement les uns dans les autres. Mais la vie en a voulu autrement, j'ai rencontré Mélinda et repris la ferme de son père. C'est un beau bâtiment néanmoins, et j'ai encore de nombreux objets à réparer ici aussi.

Clac. Derrière la butte, à droite. Je les entends tendre la corde à nouveau, fini de rêvasser, je touche au but. Je sais exactement ce que je dois faire, comme si toute ma vie n'avait servi qu'à m'emmener à ce moment précis, la peur n'est plus un frein mais une béquille, je ne peux pas échouer, pas maintenant, pas avant d'avoir vu le veau et entendu ces battements de cœur. Encore quelques instants à patienter, il faut que ...

Clac. Je sors de mon trou, épée à la main, ils sont trois. Deux pour tendre la corde et un pour encocher grâce à un ingénieux système de poulie. La baliste est magnifique, la qualité Nilfgardienne à son apogée. Mais elle est comme toutes les autres, imparfaite. Mon épée se plante entre les côtes du premier, et reste coincée. Je dégainé le poignard que j'ai récupéré dans la cohue un peu plus tôt, pendant que les deux autres se rendent compte de ma présence et hurlent des ordres dans leur langage incompréhensible. Le deuxième meurt égorgé. Le troisième a déjà pris la fuite, et je repère du coin de l'oeil qu'il a su attirer l'attention d'une troupe de Nilfgardiens. J'ai peu de temps. En premier j'arrache le fût et m'en sert pour briser la manivelle. En second je tranche la corde de l'arc. J'observe le joint, malheureusement je n'aurais pas la force de l'arracher, il est trop bien inséré dans sa pièce. Ce n'est pas grave, il ne pourrons jamais réparer la manivelle et remplacer la corde pendant la bataille. Par soucis de conscience, je renverse l'huile qui sert à enflammer les traits sur la baliste et y met le feu avec la torche d'allumage. Le feu prend rapidement, et j'entend des hurlements de joie sur le champs de batailles, qui font écho à mon cri quand la lame traverse ma poitrine. Je tombe à terre pendant que le capitaine Nilfgardien qui m'a tué essaye désespérément d'éteindre le feu en beuglant des ordres. J'aurais vraiment du rester pour mettre bas ce veau, il aurait été magnifique.

Il faut dire aussi, que la reine Meve savait motiver les paysans à partir en guerre ... Clac. Foutues balistes, au moins il y en a une de moins en fonction, me dis-je en sombrant doucement dans mon dernier sommeil, et respirant le merveilleux parfum de camomille qu'elle aimait tant ...